

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IV](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - IV, 15 : De Cupidon](#)

Mythologie, Paris, 1627 - IV, 15 : De Cupidon

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 14 : De Cupidine](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 14 : De Cupidine](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IV

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 14 : De Cupidon](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :



[Mythologie, Paris, 1627 - X \[44\] : De Cupidon](#)

Collection Série D - 1627. Eaux-fortes dessinées par Pierre Rabel, gravées par Charles David et Michel Lasne pour la Mythologie (Paris)



[Mythologie, Paris, 1627 - 04 : Les Pénates, Apollon, Esculape, le Génie, la Fortune, Vénus, Éros et Antéros et les Grâces](#)

[a pour relation ce document](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Amiel, Gautier (indexation - 09/2021)
- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (révision, mise en ligne - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - IV, 15 : De Cupidon".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1152>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-folio

langue(s) Français

Pagination pp. 381-390

Étude des sources

Sources mentionnées

- *1600 cit. aug. / Orphée > [Hymnes ?]
- *1600 réf. aj. / [Empédocle > X]
- *1600 réf. aj. / Isidore Peleusien > [X]
- *1600 réf. aj. / Servius > [Commentaire sur l'Énéide de Virgile, XII, v. 795]
- *1600 réf. aj. / [Thalès > X]
- *1600 réf. aj. / Xénophon > [Mémorables, III, 13]
- *1600 réf. et cit. suppr. / Archias ?
- *réf et cit. suppr. / Pseudo-Phocylide ?
- 1581 cit. aj. / Apollonios de Rhodes > [Argonautiques, III, v. 784-786]
- 1581 réf. aj. / Acousilaos > [schol. Théocrite > Idylles, XIII, v. 1-2]
- 1581 réf. aj. / Sapho > [Fragment 198 - schol. Apollonios de Rhodes > Argonautiques, III, v. 26]
- 1581 réf. aj. / Simonide > [schol. Apollonios de Rhodes > Argonautiques, III, v. 26 = schol. Théocrite > Idylles, XIII, v. 1-2]
- 1581 réf. et cit. aj. / 1600 réf. et cit. suppr. / Sapho > [Fragment 31, réf. abrégée à l'édition = Longus > Du Sublime, 10, 2]
- 1581 réf. et cit. aj. / [Pseudo-Phocylide > Maximes de Phocylide, 85]
- 1581 réf. et cit. aj. / Sophocle > Antigone, [v. 781-801] [tr. : v. 799-801]
- 1581 réf. et cit. aj. / 1600 cit. suppr. / Palladas > [Anthologie grecque, X, 57]
- 1600 cit. tr. / Platon > Banquet, [196a, 180e] [tr. : 180e]
- 1600 réf. aj. / Eubule > [Fragment 41 = Athénée > Deipnosophistes, XIII, 562c] [1567-1581 : titre mentionné]
- 1600 réf. aj. / [Themistios > Oraison, XXIV, 304d-305c]
- 1600 réf. aj. / Virgile > Énéide, IX, [v. 184-185]

- [Anonyme > Anthologie grecque, IX, 157, v. 1-4]
- [Apollonios de Rhodes > Argonautiques, III, v. 784-786]
- Apollonios de Rhodes > [Argonautiques, IV, v. 445-447] [1567-1581 : titre mentionné]
- Aristophane > Les Oiseaux, [v. 693-697]
- Cicéron > De la nature des dieux, III, [23-60]
- Hésiode > Théogonie, [v. 116-122]
- Marulle > [Épigrammes, I, 59]
- Musée > [Héro et Léandre, v. 92-95]
- Orphée > [Hymnes, 6, v. 1-3]
- Orphée > Hymnes, [58, v. 1-8]
- Orphée > [schol. Apollonios de Rhodes > Argonautiques, III, v. 26]
- Palladas > [Anthologie grecque, XVI, 207]
- Pausanias > [Béotie, Description de la Grèce, IX, 27, 2]
- Pausanias > Élide [Description de la Grèce, V, 11, 8]
- Philippe > [Anthologie grecque, XVI, 215]
- Platon > Banquet, [178 a-b]
- Platon > [Banquet, 203b]
- [Platon > Banquet, 203 b-c]
- Théocrite > [Idylles, XIII], Hylas, [v. 1-2]

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques

- [Aglaphon de Thasos](#)
- [Amour](#)
- [Amours](#)
- [Antéros](#)
- [Arcésilas \(sculpteur\)](#)
- [Bacchus](#)
- [Cérès](#)
- [Chaos](#)
- [Ciel](#)
- [Contentions](#)
- [Cupidon](#)
- [Cyprine](#)
- [Diane](#)
- [Discorde](#)
- [Douleurs](#)
- [Éros](#)
- [Estrif](#)
- [Euryale](#)
- [Guerre](#)
- [Haine](#)
- [Hercule](#)
- [Inimités](#)
- [Ivresse](#)
- [Jason](#)
- [Jupin \(Jupiter\)](#)
- [Jupiter](#)

- [Libidine](#)
- [Mars](#)
- [Médée](#)
- [Mercure](#)
- [Neptune](#)
- [Nisus](#)
- [Nuit](#)
- [Opprobre](#)
- [Parque](#)
- [Pénia](#)
- [Persuasion](#)
- [Phébus \(Apollon\)](#)
- [Phèdre](#)
- [Pompée](#)
- [Poros](#)
- [Saturne](#)
- [Sommeil](#)
- [Suade](#)
- [Terre](#)
- [Thalès](#)
- [Thémis](#)
- [Vents](#)
- [Vénus](#)
- [Victoire](#)
- [Zéphyr](#)
- [Zeuxis](#)

Équivalences entre les entités

- Amour : Cupidon
- Antéros : Cupidon
- Cyprine : Vénus
- Éros : Amour
- Suade : Persuasion

Prédicats

- Amours : archers (qualificatif)
- Antéros : contr'amour, *eros* = amour (étymologie)
- Antéros : fils de Vénus et Mars (généalogie)
- Antéros : frère d'Éros (généalogie)
- Cupidon : altère l'âme d'amour (fonction)
- Cupidon : archer de Cythère (qualificatif)
- Cupidon : céleste (qualificatif)
- Cupidon : chasse souci des hommes et des Dieux (fonction)
- Cupidon : double-né (qualificatif)
- Cupidon : enflamme les cœurs (fonction)
- Cupidon : fait trouver beau et honnête tout ce qui est laid et difforme (fonction)
- Cupidon : fils de la Discorde et de Zéphyr (généalogie)
- Cupidon : fils de la Nuit et de l'air (généalogie)
- Cupidon : fils de Mars et Vénus (généalogie)

- Cupidon : fils de Mercure et Diane (généalogie)
- Cupidon : fils de Mercure et Vénus (généalogie)
- Cupidon : fils de Poros et Pénia (généalogie)
- Cupidon : fils de Saturne (généalogie)
- Cupidon : fils de Vénus (généalogie)
- Cupidon : fils du Ciel et de la Terre (généalogie)
- Cupidon : fléau qui bourrelle les âmes, n'engendre qu'estrif, ennui, deuil et querelle (fonction)
- Cupidon : grand, plaisant, aimable (qualificatif)
- Cupidon : hébète et étourdi tous les sens des amants (fonction)
- Cupidon : le plus jeune de tous les Dieux (qualificatif)
- Cupidon : sert Vénus (fonction)
- Cupidon : source et fontaine de tous les maux (fonction)
- Cupidon : vulgaire (qualificatif)
- Pénia : déesse de la pauvreté (fonction)
- Poros : dieu du conseil et d'abondance (fonction)
- Saturne : père de l'Amour et des Vents (généalogie)
- Terre : mère de Cupidon (généalogie)

Figurations & Attributs

- Bacchus : thyrses volés par les Cupidons
- Cupidon : archer, ailé, puissant en flammes
- Cupidon : armé d'arc et de flèches
- Cupidon : au carquois d'or
- Cupidon : chut de l'air, né d'un œuf, tout fier de la parure de ses ailes d'or fin
- Cupidon : d'une merveilleuse beauté, couronné de chapeaux de roses (peinture de Zeuxis)
- Cupidon : équipé d'ailes aux flancs
- Cupidon : façonna un arc en frêne et des flèches en cyprès
- Cupidon : figure d'un enfant
- Cupidon : Ivresse, Douleurs, Inimités, Contentions comme compagnons
- Cupidon : n'a nul front, yeux crevés, maigre, aveugle
- Cupidon : nu, riant et courtois
- Cupidon : portant une fleur d'une main, et de l'autre un dauphin
- Cupidon : tient en main un glaive bien pointu
- Cupidons : avec des ailes, teintés d'azur pourpre et jaune doré, et à quelques-uns d'or tout pur, un arc et des traits, le corps gras et potelé, le sang chaud, et la couleur vive
- Diane : flambeau volé par les Cupidons
- Hercule : massue volée par les Cupidons
- Jupin (Jupiter) : foudre volée par les Cupidons
- Mars : halecret volé par les Cupidons
- Mercure : chaussure ailée volée par les Cupidons
- Neptune : fourche-fière volée par les Cupidons
- Nuit : sombre ailée, au sein large étendu
- Phébus (Apollon) : carquois et arc volés par les Cupidons
- Vénus et Cupidon : Vénus entouré de Cupidons, les uns la forcent à boire dans une corne, les autres lui chaussent ses patins, les autres l'attachent avec une corde contre une roche (sculpture d'Arcesilas)
- Victoire : frappée par la foudre qui lui cassa ses ailes
- Victoire : pour la première fois ailée (peinture d'Aglaophon Thasien)

Du monde

Toponymes

- [Athènes \(ville\)](#)
- [Chaos \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Cythère \(île\)](#)
- [Enfers \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Èrèbe \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Olympe \(montagne/colline\)](#)
- [Rome \(ville\)](#)
- [Styx \(fleuve/rivière\)](#)
- [Tartare \(zone géographique/territoire\)](#)

Animaux et monstes

- [dauphin](#)
- [hirondelle](#)

Végétaux

- [cyprès](#)
- [fleur](#)
- [frêne](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

c'est plustost le faict des marchans, de faire plaisir sous esperance de profit; joint aussi que le bien-faict procedant d'une bonne & franche volonté, sans aucune contrainte, ou sans se faire chapperonner, emporte beaucoup plus d'obligation & de recognoissance. Les Fables disent aussi que Pâris la ingea plus belle que Pallas & que Junon, pource que plus de gens s'adonnent aux voluptez charnelles, qu'à bienfaçonner leur esprit; aux vices, qu'aux vertus; à vilainie & dissolution, qu'à gloire & honnesteté. Car plusieurs personnes pour iouyr d'un plaisir bien sale, & de peu de duree, ont mis en arriere leur honneur, leur reputation; perdu le moyen & commodité d'exploiter de bons affaires, & faict de grands frais & despeses pour assouvir leurs appetits; qui finalement deuenus les plus miserables hommes du monde, pour auoir trop obey à leurs sens charnels, sont tumbés en de grands malheurs & pauuretez. Or voyla ce que les Anciens nous ont appris touchant la qualité, la force & la puissance de Venus, & les contes qu'ils en ont faict: que si quelque chose y manque, le discours suiuant de son fils Cupidon le supplera.

Pourquoy
Pâris pre-
poia Ve-
nus à ses
compell-
tudes.

De Cupidon.

CHAPITRE XV.



N doute fort de quels parens est né Cupidon, pource que les vns disent qu'il n'y a qu'un Cupidon, les autres maintiennent qu'ils sont plusieurs. Platon au Banquet introduit Phædre, en discourant ainsi: L'on a desia souuentefois conu par experience que Cupidon est un grand Dieu, & admirable, tant aux Dieux qu'aux hommes, tant es autres choses que principalement en ce qui concerne son origine; car c'est une remarque fort honorable d'estre mis & placé au rang des plus anciens Dieux. Or les parents de Cupidon ne se trouuent point, et n'y a homme, ny particulier ny Poëte qui les nomme. Il semble qu'Hésiode en sa Theogonie vucille dire qu'Amour ou Cupidon soit issu de cette matiere informe, lourde, obscure, pesante & immobile, qu'on a nommee Chaos:

Genealo-
gie de
Cupidon
douteuse.

*Le Chaos desbrouillé, la terre aux larges reins
Fut faite pour seruir aux grands Dieux souverains
De marche-pied faisans sur l'Olympe leur erre.
Puis le Tartare obscur enfondré sous la terre:
Et le plus beau qui soit dans le pourpris des Cieux,
Amour chasse-soucy des hommes & des Dieux,
Qui dompte le vouloir, & qui dans leur pensée
Maistrise les aui quel ame a pour pensée.*

Car il dit que Cupidon nasquit incontinent après la Terre, & qu'il

fut tiré de la susdite matiere. Mais Aristophane és Oyseaux rapporte, que la Nuiët pondit vn œuf de-par Zephire, d'où nasquit Cupidon, qui mellé pãrmy le Chaos suscita toute l'engcance des Dieux:

*Tout estoit vn Chaos; vn noir Erebe, & Nuiët,
Vn Tartare profond. la terre estoit encore
Confuse en cet amas, sans Ciel, sans Air, sans Aurore.
Quand la sombr'-ailé Nuiët, au sein larg'-estendu
D'Erebe fit vn œuf de Zephire pondre,
Qui couué produisit cet Archer de Cythere,
D'or-ailé sur les flancs, qui d'amour l'ame altere.*

Orphee aussi nous conte ie ne sçay quoy de semblable touchant sa naissance, disant qu'il est né deuant toutes autres creatures:

*Le chante vn premier né, grand de double nature,
Chut de l'air, né d'un œuf, tout fier de la parure
De ses aisles d'or fin, de qui naissance ont pris
Les manans de la terre, & du vousté pourpris.*

Neantmoins ledit Platon qui n'agucres a dit qu'on ne trouue point les parens de ce Cupidon, vient puis après audit passage à conter vne Fable de la natiuité: *Le bruit est (dit-il) que les Dieux solemnisans vn iour la feste de la natiuité de Venus, se mirent à table aux cieux, & firent si bonne chere, que Pore, Dieu du conseil & d'abondãce, ayant vn peu trop beu de Nectar, s'enjura; & trouuant Penie, Deesse de pauureté, dans le iardin de Iupiter, l'engrossa: laquelle depuis enfanta Cupidon, qui fut donné à Venus pour la seruir, & faire ce qu'elle luy commanderoit; par ce moyen on creut qu'il fust fils de Venus.* Theocriten Hylias dit bien qu'il estoit né de parens Dieux, mais il n'asseure point quels ils sont; tant son origine & extraction est malaisée à sçauoir:

*De qui que soit des Dieux qu'Amour ait son essence,
Ce n'est pas pour nous seuls qu'il a receu naissance.*

Quelques-vns disent Amour estre fils de Saturne; tesinoing Orphee. *Et l'Amour & les Vents sont issus de Saturne.*

Mais Sapho le faict fils du Ciel & de la Terre: Simonide, de Mars & de Venus: Acusilas, de la Nuiët & de l'air: Alcee, de Discord & de Zephire: & quelques-vns des plus anciens, de Mercure. Cependant le mesme Orphee en vn autre hymne dit que tous les Amours, dont il en faict vn grand nombre, sont issus de Venus:

*Nous chantons la grand' race extraite de Cyprine,
La grand' source royale, & fontaine diuine,
De qui sont descendus les immortels Amours,
Qui les flancs empennez rodent & nuitës & iours.*

Pausanias és premieres Eliaques dit que Venus sortant de la mer, fut receuë & accueillie par Cupidon, & couronnée par Suade ou Per-

Natiuité
fabuleuse
de Cupi-
don.

suasion; puis en l'Estat de Bœœce, que l'on croyoit communément Cupidon estre le plus ieune de tous les Dieux, & fils de Venus. Ciceron au 3. liure de la nature des Dieux, n'ôte plusieurs Cupidons sortis de diuerſes races. Le premier de ce nom estoit fils de Mercure & de Diane, le deuxiesme de Mercure & de Venus; le troisieme, nommé Anteros, fils de Mars & de Venus; troisieme de ce nom. Or combien qu'ils ayent esté plusieurs, & de diuerſes familles, toutefois presque tout ce qui a esté dict de l'amour, se rapporte à vn seul fils de Venus; duquel estant accouchee, Iupiter la tança, iugeant à la physionomie de l'enfant, que bien-toſt il lusciteroit de grands troubles entre les hommes, & qu'il valoit mieux ne le laisser point viure; que permettre qu'il perdist le genre humain. Venus craignant les menaces de Iupiter, l'emporta cacher dans les bois, où nourry parmy les feres, il huma quand & le laiët leur aigreur, & retint les humeurs & qualitez dont elles sont composees. Aussi-toſt qu'il peut manier l'arc, luy-mesme s'en façonna vn de Frefne, & des fleches de Cyprés; & s'exerça premierement contre les bestes fauues; puis de cette chaffe agreste, se transporta és villes, & ne cessa dés-lors de tirer droit au cœur des personnes, & finalement changea son carquois de bois en vn autre d'or, sous lequel il assubiettit tout l'Vniuers. Le Sculpteur Arceſilas eut bonne grace quand il cizela en marbre vne Courtisane, autout de laquelle se ioüyent les Cupidons, les vns desquels la forçoient de boire dans vne corne, les autres luy chauffoient les patins, les autres l'attachoient avec vne corde contre vn rocher, voulant par telle image montrer la pluralité des Cupidons. Orpheus en ses hymnes declare qu'elles forces & facultez il auoit, & quelle habitude on luy attribuoit:

Plusieurs Cupidons.

Image de Venus avec les Cupidons.

*Le chante vn grand, vn ſainct, plaiſant, aymable Amour,
Archer, ailé, puiffant en flammes, & d'un cour
Infiniment ſoudain, double-né, qui, ſolaſtre,
Parmy les Souuerains & les hommes ſolaſtre;
Qui tient les clefs de tout, ſoit du ciel atheré,
Soit de la terre baſſe, ou du règne vitré,
Meſme de tous les vents que Cerés la blétière
Entretient pour ouurir la matrice fruitière
De la terre, ou de ceux qui bourſoufflent la mer;
Ou ceux qui leurs ſouſpirs deſgorgent dans l'Enfer.*

Les Anciens peignoient les Cupidons avec des ailes, & teintes d'azur pourpre & iaune-doré, & à quelques-vns d'or tout pur: vn arc & des traits, le corps gras & potelé, le ſang chaud, & la couleur viuë: comme Zeuxis le peignit à Athenes d'vne merueilleuſe beauté; couronné de chappeaux de roſes: de meſme peignoient-ils la Victoite & le premier qui la fit ailée fut Aglaophon Thaſien. Auſſi comme ſont

image fut vn iour frappee de foudre qui luy cassa les ailes, Pompee prit cela pour vn bon augure, presumant qu'elle ne pourroit plus s'enuoler de chez eux; & sur cet accident il composa ces deux vers en Grec:

*Rome, Royne du monde; ore que la victoire
N'a plus d'ailes, iamaiz ne perira ta gloire.*

Puis après d'autres luy firent porter vne fleur d'une main, & de l'autre vn Dauphin, comme il appert par cet Epigramme de Palladas, Poëte Grec:

*Amour est nud, pourtant rit-il & est courtois;
Car il ne s'arme plus de fleches ny carquois
Pour enflammer les cœurs, c'est à bon droit qu'il porte
La fleur et le Dauphin. Il montre en cette sorte
Que d'une main il tient la terre en son pouuoir,
Que de l'autre il sousmet la mer à son vouloir.*

On luy deseroit tant de credit & de puissance, que ce qui estoit laid & difforme, il le faisoit trouuer beau & honneste; & estimoient qu'il eust pouuoir d'hebeter & estourdir tous les sens des amants. Il eut mesmement vn iour tant de hardiesse que d'entreprendre de piller les armes & enseignes de tous les Dieux, selon que Philippe, Poëte Grec, l'exprime gentiment en vn Epigramme:

*Iadis les Cupidons prindrent par escalade
L'hostel des Tout-puissans, & par grand algarade
S'armerent richement du butin glorieux
Que pillans leur manoir ils firent chez les Dieux.
Phœbus perd son carquois, son arc; Iupin sa foudre
Dont il touchoit maint corps le reduisant en poudre.
Hercule sa massue; et d'un semblable trait
Neptun sa Fourchesiere, & Mars son balaicret:
Diane son flambeau treluisant; & Mercure
Grand messager des Dieux, son ailee chaussure,
Et son Thyrsè Bacchus. Or ne faut s'estonner
Si les hommes foiblets se laissent assener
Aux fleches des Amours, puis que les Dieux supremes
Les ont accommodez de leurs armeures mesmes.*

Puis donc que la puissance de Cupidon estoit si grande, à bon droit l'appelle Platon le plus heureux de tous les Dieux qui luy sont assujettis. Quant à moy (dit-il) ie tien qu'encore que tous les Dieux soient bien-heureux, neantmoins Cupidon (s'il est loisible de le dire sans encourir blasme ny reprehension) est plus heureux que tout tant qu'ils sont, le plus beau & le meilleur qui soit point entre-eux. Il fait deux Cupidons, & nomme l'un Celeste; l'autre, Vulgaire. Mais outre les susdites marques & enseignes on luy en a bien adiousté d'autres: & ne l'ont

I'ont pas fait seulement aueugle, mais luy ont aussi baillé pour compagnons, Yreffe, Douleurs, Inimitiez, Contentions, & plusieurs semblables pestes, facheuses à rencontrer, & beaucoup plus à les éprouuer. Marulle les a gentiment & d'une elegance poétique descrites en vn Epigramme Latin par Dialogue:

Compagnons de Cupidon.

*A qui est cet enfant ? à Venus. Cette trouffe
Pour quel sujet est elle ainsi pleine ? c'est pourée
Que, s'il est peu prudent, ses coups sont assurez,
Et ne descoche en vain sur ceux qu'il a mirez.
Pourquoy va-t'il tout nud ? il est tout simple, & s'ouure
Pour se montrer à plein, & hait cil qui se couure.
D'où vient qu'il est enfant ? c'est qu'il fait estre tels
Les vieillars prests d'aller és infernaux hostels.
Qu'il luy garnit les flancs d'ailes ? c'est inconstance.
Pourquoy n'a-t'il nul front ? il seme mal-vueillance.
Qui luy crene les yeux ? vn desbordé plaisir.
D'où vient cette maigreur ? le soucy le desir,
La douleur fait veiller. Qui est ce qui chemine
Deuant ce Dieu aueugle ? Yreffe, Libidine,
Sommeil, Oisiveté. Qui sont ses Costilliers ?
Guerr', Hain', Opprobr', Estrif, le suiuaunts à milliers.
Qui l'a daigné loger parmy les Dieux supremes ?
Ceux qui la faute ont fait, ce sont les hommes mesmes.
La cause ? ils ont pensé que la coulpe & forsaict
Seroit beaucoup plus doux quand vn Dieu l'auroit fait.*

Or d'autant qu'il n'y a rien qui gaste tant la santé des hommes, qui plus affoiblisse leurs corps, ny qui plus peruertisse les bonnes mœurs que les delices; les Anciens en ont attribué la cause à vn excez, boire & manger. Aussi Palladas Poëte Grec, dit fort bien qu'il n'y a chose tant repugnante à la nature de Dieu que de ne tenir aucun régime en son viure, & mener vne vie dissoluë, s'occupant sans cesse à farcir & noyer son ventre: d'autant que telle intemperance conduit les hommes à toutes vilainies & desbordemens, joint que l'humanité & courtoisie, la iustice, temperance, & toutes autres vertus sont compagnes & suiuautes de frugalité, non de gourmandise ny d'yron-guerie. Et pour dire en vn mot, tant de marques & d'enseignes, tant de puissances, tant de butins & despoüilles, tant de cruels compagnons: ce difforme aueuglement, cette aage incapable de prudence & de conseil, ont esté par les Poëtes attribuez à Cupidon, pour exprimer la rage de la dissolution des hommes; de façon qu'il semble n'y auoir en nature chose qui plus meslée à vn honneste homme, bien né & bien nourry: esquelles choses neantmoins beaucoup de gens se plaisent par trop, tellement qu'ils n'en peuuent parler qu'avec vn

KK

extreme plaisir & contentement. Certuy-cy doncques mis en auant pour destourner les hommes de toute vilainie & insolence, fut par le commun peuple adoré comme Dieu, ne cognoissant pas que Dieu seul est auteur de grauité, beneficence, liberalité, temperance, probité & humanité: & que ce Dieu vulgaire, Cupidon, n'a pour compagnons que guerres, noises, contentions, fraudes, outrages, perte d'honneur, ruine de reputation, & de biens. Et pourtant vn Poëte Grec a eu raison de le deschiffrer comme il s'ensuit:

*Qui dit qu'Amour soit Dieu? car les œuvres diuines
Ne sont iamais malinës:*

*Ne tient-il pas en main vn glaiue bien pointu
De cruelle vertu?*

*De combien d'assassins où il se baigne & soüille
Emport-il la despoüille?*

Effets de Cupidon. C'est pourquoy Apollonius Rhodien a pensé que Cupidon fust la source & fontaine de tous maux; d'autant que la lasciueté fait mespriser la iustice, & de là dependent toutes sortes d'iniquitez & outrages:

*Cupidon est vn fleau qui les âmes bourrelle;
Il n'engendre qu'estris, ennuy, dueil & querelle.*

Car qu'y a-il auiourd'huy qu'on n'obtienne par paillardise, par macquerelages & garçons de louage? Il y a beaucoup de villes, beaucoup de Prouinces, beaucoup de Royaumes ruinez par le moyen de ce Dieu des enragez & forcenez. Car combien de villes ont pris les armes pour l'amour de quelques femmes rauies? combien de femmes ont liuré & trahy leur patrie & leurs parens entre les mains de leurs ennemis pour semblable fureur? combien de maris ont attenté la mort de leurs femmes, & combien de femmes celles de leurs maris, à cause de ce beau Dieu? combien de meres ont esgorgé leurs enfans? en somme il n'y a meschanceté: impieté, sacrilege, desloyauté, ny crime, tant enorme soit-il, duquel Cupidon ne soit auteur. Et pourtant quiconque se messera de louer l'Amour, ne merite pas le nom de sage: & celuy qui se laisse assujettir à luy, & ploye le col sous son joug, est le plus miserable homme qui viue: joint que bien souuent il donne tel conseil à ses suiuians, que cette bonne Dame Medee le prend pour elle à l'encontre de ses parens, de sa patrie, & de son propre honneur, lors qu'apprehendant les hazards que son bien-aimé l'ason encouroit, ces propos luy eschapperent de la bouche:

*Que fera-ce de moy si la Parque ennieuse
Luy fait passer le bord de l'onde Stygienne?
C'est fait: n'en parlons plus, adieu fidelité,
Adieu toute vergongne, adieu pudicité.*

Car de faict Cupidon donne sujet d'une infinité de malheurs & de disgraces entre gens maluifez, soit en particulier, soit en general, comme le montre Sophocle en son Antigone :

*Amour qui fais cruelle guerre
Aux mieux rentez qui soient en terre,
Qui loges sur les yeux succrins,
Et sur les deux boutons pourprins
Des ieunes filles amoureuses :
Qui marches sur les eaux ondufes,
Qui daignes mesmes heberger
Chez un bien malotru berger.
Il n'y a d'immortelle essence,
Ny de corruptible semente,
Qui puisse euitier ton ardeur.
Mais qui te tient, tombe en fureur.
Tu rends iniustes par outrages
Mesme les plus saints personnages ;
Tu troubles par inimitié
Ceux qui sont ioints par amitié.
Tu semes entre les plus proches
Haines, querelles & reproches.*

Toutefois il vaut mieux auoüer la verité, que ce n'est pas Cupidon qui fait le mal, mais plustost l'occasion que les meschans & les gens de mauuaise vie prennent de malfaire, qui de leur propre naturel sont enclins à tout vice. Car Dieu tres-bon, n'a pour neant imprimé aux hommes aucune affection de courage : ains les leur a donnees pour les appliquer, ou aux vertus, ou à choses necessaires pour leur conseruation & entretenement. Et pourtant, comme dit fort bien Virgile, toutes les fois que quelqu'un outrepatte mesureés mouuemens de son courage, & leur obeyt par trop, il se faict Cupidon à soy-mesme, veu que l'appetit & volonté desordonnee, & l'inconfiderec conuoitise d'un chascun, luy sert d'un Cupidon, selon que nous lisons au neuuesme de l'Æneide, Nise parlant à Euryale :

*A sçauoir si les Dieux dardent en nos esprits
Cette ardeur, Euryal? ou si la force grande
De ce desir ardent qui dans nos cœurs commande,
Est Dieu fait à chascun? —*

On estime que l'œil soit le principal siege d'amour, pource que par luy, comme par vne fenestrel' esprit cōçoit les images & les semblances, & les enuoye au dedans, desquelles estant frappé, il vient à estre amoureux & conuoiteux de ce qu'il a veu. Ce que Musée nous enseigne bien clairement :

Les mal-
uifians ne
doient
imputer
leurs fai-
tes qu'à
leur na-
ture de-
prauce.

Oeil, sie-
ge d'a-
mour.

*Si tost que la beauté d'une femme on regarde;
D'un clein d'œil amoureux vne forme elle darde
Qui plus viste qu'un trait vient assener le cœur,
Duquel elle se rend en peu d'heure vainqueur.
L'air en est le chemin: & de cette picquure
Se glisse dans le cœur vne telle blessure
Dont l'on se void atteint, voire si bien donté,
Qu'on en perd quand & quand toute sa liberté.*

Mytho-
logie
physique
& morale
de Cupi-
don.

Or voila les contes fabuleux que nous trouuons semez es escripts des Anciens touchant Cupidon: il est temps de voir ce qu'ils peuuent contenir de serieux. Quant à ce qu'ils l'ont tenu pour le plus ancien de tous les Dieux, il semble qu'ils ayent voulu donner à entendre ce qu'Empedocle enseignoit: à sçauoir, que l'amitié & la haine ont séparé & desjoint les choses qui auparauant estoient confuses entre-elles, veu que sans ces deux-là elles ne sçauoient d'elles-mesmes rien engendrer. Aussi faut-il faire naistre à cet Amour, que les Grecs nomment *Eros*, vn frere qui fut appelé *Anteros*, Contr'amour: pour luy seruir de compagnie, d'autant qu'il s'ennuyoit & languissoit tout seul, & ne profitoit point. Ce qu'aperceuant Venus, elle s'en alla au conseil à la Deesse Themis, qui luy fit responce qu'il auoit besoin d'un Anteros, pour luy correspondre, à ce qu'ils peussent s'entrecourir. Ainsi Venus engendra de Mars cet *Anteros*, qui ne fut pas plustost en lumiere, que Cupidon commença à croistre, dilater & estendre ses ailes & pennage. Et mesme tandis qu'*Anteros* estoit present & avec luy, il paroissoit beaucoup plus beau & plus grand: là où tout le contraire aduenoit en son absence. Et combien que Thalés mette l'eau pour le commencement de toutes choses, qui certes est bien vne matiere tres-propre pour la generation: toutefois elle n'engendre rien simplement, sans cet ouvrier (soit que nous l'appellions amitié, ou masse, ou faisant deuoir de masse, ou chaleur) c'est à sçauoir, cette force diuine, qui donne estre & naissance à toutes creatures. Et ne faut penser que l'opinion de ceux qui croyent toutes choses composées se resoudre en eau & terre, soit vraye; car il ne se peut faire qu'il n'y ait que ces deux elements, ou que tout soit fait & composé de ces deux-là, du tout inutiles s'ils ne sont aydez d'un principe plus diuin. Les Anciens doncques ont estimé qu'Amour n'estoit autre (comme ie viens de dire) que ce qu'Empedocle disoit, à sçauoir vne vertu diuine par laquelle choses semblables sont induites à desirer de s'accoupler & vuir coniointement: ou pour mieux dire, vn entendement diuin, qui imprime en la nature mesme tel affection & tel appetit. C'est pourquoy les vns donnent plusieurs parens à Cupidon: les autres pensans qu'il soit apparu incontinent après la creation du monde, disent

Raisons
de la ge-
nealogie
de Cupi-
don.

qu'il est né de cette matiere informe, ou Chaos. Les autres le font fils de Venus, pource que Venus n'est autre chose que ce desir & cette enuie que toutes creatures ont de procreer leur semblable, laquelle procede d'une symmetrie & iuste proportion de corps, & temperie de l'air. Car quant à ce beau conte que nous en anons ouy de Pore & de Penie, & tant d'autres parens qu'on luy donne, combien qu'on le puisse accomoder à ce que nous venons de dire, toutefois il semble qu'il touche plustost les mœurs, ioint que l'avarice ne procede pas plus des richesses excessiues quand elles sont possedees par vn mal-aisé, & qui s'enure de l'abondance de ses biens; qu'elle fait d'indigence & pauvreté. Ils l'ont équipé d'ailes aux flancs, pour montrer l'inconstance des hommes à l'eslection des choses de ce monde: mais plustost est-il ailé, pource que la bonté diuine est tres-prompte & soigneuse de l'administration & du gouuernement des choses naturelles. Que si l'on en veut transferer la cause aux affections des esprits, & aux appetits, qui bien souuent emportent les hommes, nous trouuerons qu'ils n'ont eu aucune raison de luy donner des ailes, ny de le faire si volage, veu que ce gentil Poëte Grec Eubule, luy attribué vne merueilleuse constance:

Conseil
& Abun-
dance: &
Pauvreté.

*Qui a le premier par peinture
Ou par ouurage de sculpture
Feint des ailes à Cupidon?
Son burin, pinceau ou charbon
Ne scauroit grauer ou pourtraire
Qu'une arandelle passagere.*

*Il estoit des mœurs ignorant
D'un Dieu non leger, mais pesant,
Et qui mal-aisément rebrousse
Du cœur entasné de sa trouffe.
Comment donc seroit-il oyseau?
Ce sont abus d'un fol cerueau.*

Isidore Peleusien dit qu'il a des ailes, pource qu'après auoir pris son plaisir de quelque chose, il la quitte le plus souuent, & s'envole ailleurs. Il est armé d'arc & de fleches, à cause des tourmens que les fols endurent en leur esprit. Et Xenophon dit que les Amours sont appelez Archers, parce que les belles personnes blessent de bien loing. Seruius aussi sur Virgile rend la raison de ses fleches, qu'il dit représenter les pointures du repentir & de la douleur qui tousiours suiuent l'amour. Mais cet equipage fait plustost représenter l'incroyable vifesse & promptitude de l'esprit de Dieu, qui s'expand & penetre subtilement par tout. Outre plus il est aveugle, selonc quelques-vns, à cause des vilainies & dissolutions que les hommes oublians leur dignité commettent. Mais cela rend plustost à montrer

Que si-
gnifie l'a-
ueugle-
ment &
nuité de
Cupidon.

KK ij

combien sont incompréhensibles les conseils de Dieu, pour lesquels comprendre les hommes sont aveugles & enfans; comme ainsi soit qu'il n'y a esprit d'hommes si vif, qui les puisse comprendre. Que si l'on veut rapporter cet aveuglement aux conuoitises des hommes, n'est-ce pas à bons tiltres qu'on le depeint tel? ou comment est-ce qu'on ne tiendra pour petit enfant l'homme, qui négligeât tout conseil, raison, & sa reputation mesme, s'accompagne de celuy qui est auteur de toutes iniquitez & vilainies? Ou derechef ne dirz-on pas celuy qui delaisant le seruice de Dieu, & mettant en arriere les loix de nature, se laisse follement emporter à des sales & desbordez plaisirs, estre fol, aveugle & enfant? Il estoit semblablement nud; pour exprimer cōbien grande est la honte & l'ordure des dissolus & paillards. Ce que toutesfois rapporté à choses plus saintes, demontre la grande liberalité & largesse du souverain Dieu, pource que l'esprit de Dieu pouruoid aux affaires de ce monde sans tard & sans tromperie, & sans esperer en receuoir aucun profit. Puis donc qu'ils pensoient que Cupidon fust diuinement transmis es cœurs des hommes, c'est à bon droit qu'ils l'ont qualifié le meilleur, le plus beau, & le plus ancien de tous les Dieux: veu que la benignité de Dieu demeure eternellement, & s'est manifestee aux hommes dès la creation du monde. C'est pourquoy, ils disent qu'il est broüillé & confus parmy le Chaos: & le separans d'avec les conuoitises des hommes, ils l'ont appelé Cupidon celeste. Mais celuy qui se loge en la partie de nostre esprit despourueü de raison, pourquoy ne le nommera-on pas plustost fureur & rage que Dieu? Car mesme Phocylide nie qu'il soit Dieu, disant:

*Cupidon n'est point Dieu, mais vne passion
Qui cause à tout humains tres-grande affliction.*

Parlons maintenant des Graces.

Des Graces.

CHAPITRE XVI.

Genealogie des Graces, & leurs noms.



EVX qui ont escrit des Graces, que les Grecs nomment *Charites*, leur donnent tels parens que bon leur semble. Hesiodé en sa Theogonie dit qu'elles sont filles de Iupiter & de la belle Nymphé Eurynome fille de l'Océan. Orphée en vn hymne qu'il a chanté en leur loüange, au lieu d'Eurynome met Eunomie pour leur mere. Ces deux-cy les nomment Thalie, Euphrosine, Aglaïe. Les autres les font filles de Iupiter & d'Autonoë, & les nomment Pasithee, Euphrosyne, Ægiale. Antimaëhe tres-ancien poëte dit qu'elles sont nees du Soleil & d'Æglé. Quelques-vns